

VSD

“L’Ange rouge” de François Médéline

Entre Rhône et Saône, un cadavre crucifié, mutilé et néanmoins tatoué d’une jolie orchidée dérive sur son radeau. L’imposante Mamy et ses boys du SRPJ sont sur les crocs.



L’auteur

Quatrième roman pour le Lyonnais, qui a déjà revisité l’affaire Baudis/Alègre (dans *La politique du tumulte*) mais aussi assassiné le président Macron (*Tuer Jupiter*). *L’Ange rouge* se passe bien entendu dans la capitale des Gaules. François Médéline – un pseudo – vient de fêter ses 43 printemps.



La Manufacture des livres, 384 p., 20,90 €.

Le hors-bord de la brigade fluviale s’est élancé sur le Rhône. Mamy était calée sur la banquette en skaï vers la poupe. Le vent a fait virevolter sa queue-de-rat dans la nuque complètement 1988. C’est inscrit Nicole Piroli sur sa carte d’identité, mais tout le monde l’appelle Mamy. Elle est capitaine. Elle n’a pas de passeport car elle n’a jamais quitté le territoire national. C’est une mère pour tous les zozos du groupe que je dirige à la crim’ mais elle est aussi plus que ça. Les gens qui ne la connaissent pas voient un Golgoth d’un mètre quatre-vingt-deux et quatre-vingt-dix kilos à tendance boulimique. Moi, je vois qu’elle cuisine mieux que personne, qu’elle ne me drague pas, qu’elle est veuve, sans enfants et prétendument médium, ce qui est un package très utile quand on jobe à la Police judiciaire. Elle doit prendre sa retraite depuis longtemps, prédestinée qu’elle est à se finir à la bière éventée et au whisky bas de gamme, ce qui assurera une continuité avec son boulot de flic : les crimes ont besoin de boîtes de strip-tease et d’alcool.

Mamy était là sur ce hors-bord qui nous menait au fond d’une nuit de printemps. Un air de ras-le-bol s’accrochait à ses lèvres. J’ai louché sur le bout orange de sa Gauloise avec mon œil droit. Le gauche ne fonctionne pas vraiment. Je suis né borgne même si ça ne se voit

pas. J’ai fixé les fils de tabac incandescents. J’ai oublié ses yeux de chien voilés de gris et son nez épaté de boxeuse. J’ai dû sourire. Weber a dit :

— Vous vous marrerez moins tout à l’heure, Dubak !

La coque du bateau a heurté une vague plus haute que les autres. Weber a donné un coup de barre à tribord pour rejoindre les eaux plus calmes de la Saône. Les semelles de mes Timberland ont décollé. J’ai atterri sous le regard ressuscité de Mamy dans les bras de la fille blonde dont je n’arrivais pas à fantasmer le petit cul depuis un trop long moment déjà. Le hors-bord a débuté sa longue courbe. Il a contourné la pointe de la Presqu’île. La fille a dit :

— Vous pourriez y mettre du vôtre, commandant.

Elle m’a souri, les filles me sourient tout le temps. J’ai comme un pouvoir magnétique. Je m’en passerais bien. Weber a actionné la poignée d’accélérateur. La pointe du hors-bord s’est enfoncée. J’ai glissé vers la proue. Je me suis remis sur pied. L’embarcation s’est engouffrée sous le pont Pasteur. Ses pylônes ont vibré sous le poids des engins qui dévalaient l’A7. Une locomotive tractait un chargement de voitures. Le conducteur a klaxonné à l’approche du tunnel qui s’engage sous la colline pour ressortir à Oullins. J’ai repéré notre bâtiment. L’entrepôt désaffecté du port Rambaud que Mamy mobilise quand il y a urgence à faire parler un suspect. La fille me souriait encore, connement. [...]